

« La vie est un voyage »

(Marcel Proust)

Carte blanche au lycée expérimental de Saint-Nazaire

... à moins que le voyage ne soit la vie... Entre Proust et leur propre expérience, les lycéens de Saint-Nazaire hésitent et finalement, voyagent.

Le balancier de la catapulte décrit un arc de cercle vibrant dans le ciel pailleté d'or de Saint-Nazaire. Dans un claquement sec, la citrouille jaillit, encouragée par les cris d'une troupe de jeunes, bigarrés et polyglottes, éparpillés derrière l'engin. Le projectile décrit une trajectoire élégante de comète et va s'abîmer sur le sable en direction des États-Unis. Une bordée de jurons et d'exclamations en diverses langues salue la performance : ces diables de Norvégiens ont réussi un tir incroyable, à croire qu'ils y ont mis toute leur hargne et leurs convictions anticolonialistes yankee. Leur jet de citrouille restera longtemps dans les annales.

Nous sommes fin octobre 2001. La douceur de l'été indien baigne cette journée d'une lumière mordorée que seule la Loire peut offrir. L'énorme catapulte fabriquée au cours de cette semaine trône au milieu de la plage. Des badauds applaudissent, amusés et attendris, ces Peaux-Rouges criards qui défient sur la berge les bateaux ivres s'élançant vers le large. On

n'est pas sérieux quand on a dix-sept, vingt, trente, cinquante ans.

La présentation des ateliers de cette semaine pas comme les autres s'achève et, bientôt, dans le hangar du lycée, un pot d'adieu adoucira les déchirures des départs. La semaine internationale organisée par le lycée expérimental de Saint-Nazaire tire à sa fin.

Une semaine internationale, comment ça marche ?

Un mois plus tôt, les élèves et les membres de l'équipe éducative se sont réunis pour décider des ateliers que nous proposerions aux délégations des différents lycées « différents » d'Europe.

Au lycée, nous fonctionnons tous les matins, par période de quinze jours, sous forme d'ateliers qui permettent d'interroger un thème avec un groupe de volontaires. Les thèmes et les modalités des ateliers sont décidés ensemble, élèves et membres de l'équipe pédagogique.

Là, il fallait que les ateliers durent seulement une semaine et qu'ils

puissent s'adresser à des Norvégiens, des Autrichiens, des Allemands, des Anglais, des Danois et des Français. Le thème général de notre année étant la mémoire, nous voulions que les ateliers proposés l'explorent peu ou prou.

Huit propositions d'ateliers naissent de la tempête collective sur nos géniaux esprits enfiévrés et nous les envoyons illico presto à nos invités pour qu'ils puissent s'inscrire :

Atelier « faire »

L'objectif est de fabriquer une catapulte et de l'essayer sur la plage. L'atelier fera appel à diverses compétences :

- fabrication de la catapulte à l'aide de bois, boulons, caoutchouc...
- fabrication du projectile qui reste à définir,
- fabrication d'un parachute,
- étude de balistique.

Atelier « métissage musical »

L'objectif est de créer ensemble une chanson multiculturelle. Pour que cet aspect métissage soit possible, nous vous demandons



d'apporter les musiques que vous aimez et que vous écoutez souvent, les musiques qui vous rappellent quelque chose (de votre enfance par exemple...), les instruments que vous pratiquez ou que vous voulez montrer.

Atelier « art plastique »

L'objectif est une exposition de « portraits de famille ». Chaque participant repartira avec un catalogue. Il faudrait apporter des photos, images, cartes postales... représentant n'importe quel type d'habitation. A partir de ces photos, nous en imaginerons les occupants et en inventerons différentes vies, différentes histoires. Nous dessinerons alors les portraits. Toutes techniques possibles.

Atelier « théâtre »

L'objectif est d'aboutir à une création d'après le thème « souvenir de famille », c'est-à-dire à trois ou quatre tableaux à partir de chansons, de photos avec plusieurs personnes, d'objets ou de costumes liés à vos souvenirs de famille. Pensez donc à apporter du matériel !

Atelier « danse-vidéo »

L'objectif est une création vidéo-danse à partir de photos de famille qui peuvent suggérer le mouvement.

Déroulement : nous ferons un travail de récréation à partir des photos et des gestes dansés. Deux types de travaux seront effectués : un montage vidéo et un travail d'improvisation à partir des photos. Nous parviendrons à l'invention d'une danse collective. Ainsi, nous vous demandons d'apporter des photos de famille suggérant le mouvement.

Atelier « radio »

L'objectif est de réaliser une émission radio.

Il s'agit de présenter la semaine, c'est-à-dire les ateliers et activités de la semaine et les différents lycées « différents ». Des professionnels de la radio seront présents pour nous aider..

Atelier « news paper »

L'objectif est de sortir deux journaux, l'un en anglais, l'autre en français.

Nous travaillerons sur la mise en page, les traductions, et prendrons des photos qu'il s'agira de commenter. Nous avons déjà pensé à différentes rubriques : Comparer les actualités des différentes presses. C'est pourquoi nous vous demandons d'apporter des journaux de votre pays, de votre région...

Retracer le déroulement de la semaine internationale.

Atelier « cuisine »

L'objectif est d'élaborer et de préparer des déjeuners pour nos hôtes.

Vous aurez un aperçu de la cuisine des régions françaises à travers quelques plats traditionnels.

Nous proposons, pour les après-midi, des activités spécifiques à la semaine internationale :

- Présentation des différents lycées.
- Débat sur les problèmes que nous rencontrons et les solutions que nous essayons.
- Visite des marais salants et de la Brière.
- Visite du port.
- Tango argentin, danse métissée par excellence.
- Activités sportives.

La fièvre a saisi le lycée dès l'arrivée des hôtes et ne baissera pas jusqu'à leur départ. Les participants des lycées invités sont logés par des lycéennes, lycéens, membres de l'équipe éducative qui ont proposé de partager leurs appartements, ou dans des structures collectives à proximité.

Avec la vingtaine de participants à l'atelier musique, nous écrivons deux chansons en plusieurs langues qui deviendront les tubes

de l'été (!). Les platines se mêlent aux guitares, percussions, flûtes, claviers, biniou et plaques de taule pour lancer un vibrant message de liberté faisant suite à un amer constat sur les plaies de nos sociétés. Par delà les barrières de la langue et de nos us et coutumes nous nous sommes trouvés des envies et des colères communes. C'est dans une ambiance surchauffée que nous les chantons lors de la rituelle présentation des ateliers en fin de semaine où chaque participant découvre ce qu'ont fait les autres. Nous passons, au fil des présentations, de l'émotion au rire, à l'image de cette semaine.



Mais, c'est quoi cette affaire ?

Après une longue et pénible enquête, je suis parvenu à soutirer à l'équipe, qui pourtant, d'habitude, n'est pas avare de commentaires et d'anecdotes plus ou moins mythiques, l'obscur origine de tout cela.

La semaine internationale est une réunion des lycées européens reconnaissant et affirmant l'auto-gestion comme partie essentielle de l'acte pédagogique donc politique. Cette réunion est informelle, aucune législation là-dessus si ce n'est une promesse, année après année, de se retrouver dans un lycée à chaque fois différent. En 2001 ce fut donc à Saint-Nazaire, l'année suivante, c'est le lycée autogéré de Paris qui s'y est collé, cette année la Modellschule de Graz en Autriche nous recevra.

L'idée est partie de Karenn, une élève, lors d'un voyage il y a vingt ans, à l'OberstufenKolleg de Bielefeld en Allemagne. Le lycée

expérimental était déjà en contact avec les trois autres lycées français à avoir bénéficié de la magnanimité de M. Savary, ministre de l'Éducation nationale en 1981-1982 : le lycée autogéré de Paris, le Centre expérimental pédagogique et maritime en Oléron et le lycée-

collège d'Hérouville-Saint-Clair. La recherche des différents lycées « différents » achevée, l'idée de se retrouver jaillit et fait petit à petit son chemin. En 1995, a lieu la première semaine internationale à Saint-Nazaire. Merci Karenn.

J'ai eu de la chance, la semaine internationale au lycée a eu lieu juste quand les langues commençaient à me saouler. La pêche qu'il y a eu, les chansons qu'on a écrites ensemble, l'enthousiasme, le délire pendant sept jours et sept nuits m'ont remis dans le coup. Je me suis dit que c'était quand même pas mal de faire un effort pour parler une langue étrangère. Et puis surtout, ça m'a donné envie de partir, de voyager. Quand j'ai vu tous ces jeunes qui venaient de loin parfois, je me suis dit que c'était possible. Avant je n'aurais jamais osé. Alors quand Bettina (chargée de l'allemand au lycée) a parlé d'un voyage à Berlin au lycée de Bielefeld, j'ai foncé. On a monté le projet à fond la caisse, tout bien ficelé et tout et on est parti. J'avais déjà en tête d'apprendre l'allemand plutôt comme ça qu'en allant en cours. Les cours, ça me saoule vite. C'est plus facile quand on sait déjà parler un peu, qu'on n'a pas peur de se planter, de se tromper, on sait que c'est pas grave que c'est comme ça qu'on apprend. J'ai appris ça en voyageant. Quand on est parti à Bielefeld, j'ai compris que c'était quelque chose de réalisable, que ce n'est pas si dur de voyager et de rencontrer des gens même si on ne parle pas bien la langue. Bettina et Jupp, le prof de français de Bielefeld encouragent les pratiques individuelles, ils nous disaient : « Vous pourrez revenir tout seul ou à deux, un ou deux mois, etc. » Ils disaient ça aussi aux élèves de Bielefeld qui apprennent le français.

Alors quand il a fallu préparer notre travail personnalisé encadré, avec David, nous nous sommes dit qu'on pourrait faire un truc sur l'enseignement alternatif en Allemagne. On a appelé Jupp à Bielefeld. Il a mis une annonce là-bas comme quoi deux français allaient arriver et qu'ils cherchaient quelqu'un pour les héberger. On a été hébergé par deux élèves de Bielefeld. Celui chez qui je vivais était DJ. C'était super, on a tout de suite communiqué avec la musique. Là-bas, ils font plutôt du mix comme les Anglais, du drum and bass et du two steps, alors qu'en France on fait plutôt du hard tech. Bon alors, on allait en cours la journée à l'OberstufenKolleg. Les cours en allemand au début c'est un peu raide, et puis après, le soir, on allait jouer dans des soirées. Je rencontrais des tas de gens, surtout quand je m'occupais du bar. Et là, pas moyen, faut parler. On apprend en faisant et il ne faut pas avoir peur de se lancer. C'est au lycée que je me suis rendu compte que je pouvais m'investir dans un truc que je ne connais pas. C'est en étant plongé dans les choses que je me rends compte du comment ça fonctionne. On est resté plus d'un mois, David et moi, et on est revenu pour finir notre TPE. Je me rends compte maintenant que s'il n'y avait pas eu la semaine internationale, je n'aurais pas pu faire ce voyage de plus d'un mois en immersion totale à Bielefeld. Je pense repartir.

Simon Desévin

Les contacts ne se réduisent pas à l'Europe. Nous avons trouvé des établissements aux Etats-Unis promouvant l'idée d'autogestion dans leur projet d'établissement, mais ils ne sont jamais venus à nos rencontres. Nous n'avons peut-être pas été exhaustifs et des établissements avec cette drôle d'idée de la gestion ont peut-être échappé à nos investigations. Si vous en connaissez, dites-le-nous !

Actuellement, une dizaine de lycées sont contactés pour les semaines internationales.

Il s'agit du Det Frie Gymnasium de Copenhague au Danemark, du ForsoksGymnaset d'Oslo en Norvège, de l'OberstunfenKolleg de Bielefeld et de l'OdenwaldShule d'Hanbach en Allemagne, de la ModellSchule de Graz en Autriche, de Summerhill School en Angleterre, du Lycée Autogéré de Paris, du Centre Expérimental en Maritime en Oléron et du Lycée Expérimental de Saint-Nazaire en France.

L'idée de grouper en association les équipes des différents lycées fut discutée mais l'accord ne s'est pas fait pour diverses raisons.



Pourquoi se mettre dans des états pareils ?

Pourquoi se retrouver tous les ans ? Certainement pour promouvoir et diversifier les échanges et les rencontres, confronter des pratiques pédagogiques et des expériences. Mais aussi pour le plaisir de se retrouver et, peut-être, de sentir et de voir que nous ne sommes pas les seuls à prêcher dans le désert pédagogique l'idée de partager le pouvoir avec les élèves.

Pour beaucoup d'élèves, la semaine internationale, par les ateliers et activités pratiqués ensemble, les repas et les logements partagés, est une occasion d'entrer ou de renouer avec une pratique des langues étrangères. C'est aussi l'envie d'aller voir comment vivent des adolescents ailleurs en Europe. Une occasion de se décentrer.

Les échanges entre les lycées ne se réduisent pas à cette semaine.

Ils se font aussi de manière bilatérale au cours de voyages d'atelier ou de projets d'élèves. Ce sont des rencontres faites pendant la semaine internationale à Saint-Nazaire qu'ont germé les idées de monter des ateliers pour partir à Copenhague comprendre le fonctionnement du Det Frie Gymnasium ou à Bielefeld pour rencontrer les élèves de l'OberstunfenKolleg.

De ces voyages en groupes peuvent naître des projets plus individuels de séjours prolongés de un à plusieurs mois. Ces projets sont encouragés et soutenus par le lycée.

Bien sûr, ce n'est pas miraculeux et nombre d'élèves préfèrent s'en remettre à un cours de langue où la grammaire est prégnante, pensant qu'il faut savoir parler la langue avant de la pratiquer. Il peut être long le chemin qui permet de se lancer dans l'inconnu pour faire... sans tout maîtriser avant de commencer...

Notre fonctionnement où chaque projet est discuté, élaboré et réalisé de bout en bout avec les élèves rendrait difficile une correspondance suivie avec l'un ou l'autre lycée sans accroches affectives fortes. La semaine internationale en est une, les voyages dans un des lycées une autre. Nous tentons de faire jaillir, chez nos élèves, par ces approches directes, la curiosité et l'envie de connaître, le terreau pour apprendre. Parfois, la résistance à l'inconnu est brisée, la connexion se fait.



Jean-Noël Even
prof à Saint-Nazaire